

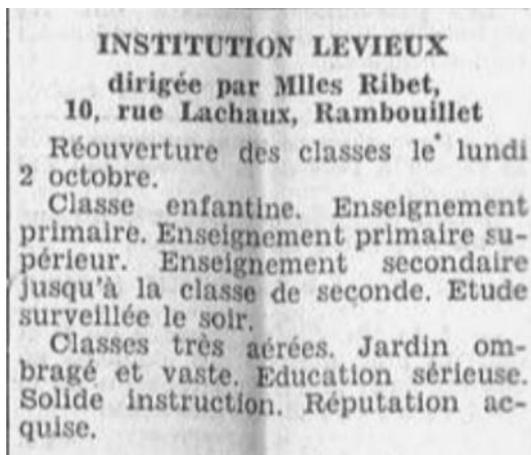
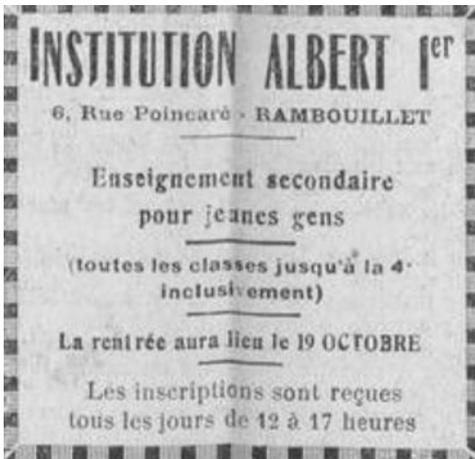
L'institution Sévigné

Rambouillet s'est illustrée, dans le domaine de l'enseignement, par quelques écoles exceptionnelles, chacune dans sa catégorie. Je pense à la Ruche, l'école libertaire de Sébastien Faure; à la première école de France d'Enfants de Troupe, ou à l'école nationale des bergers.

Elle a pu très tôt s'enorgueillir d'excellents établissements publics, depuis les écoles primaires jusqu'au Lycée Bascan - l'un des plus importants d'Ile-de-France. Et le développement continu de l'institution Sainte-Thérèse, depuis près de trois siècles, prouve la qualité de son enseignement.

Elle a eu, également, très tôt, des cours privés, dont certains aussi vite fermés qu'ils avaient été ouverts. Vous vous souvenez peut-être de Pagnol, et de la pension Muche d'où *Topaze* avait été renvoyé pour n'avoir pas compris que son directeur lui demandait de monter les notes d'un cancre, financièrement intéressant pour la pension.

C'est le marché qui fait la sélection entre les écoles qui sont sérieuses et celles qui ne le sont pas.



Parmi ces écoles privées nous évoquerons ici l'Institution Sévigné, qui a fonctionné à Rambouillet durant plus d'un demi-siècle.

Les demoiselles Forbin



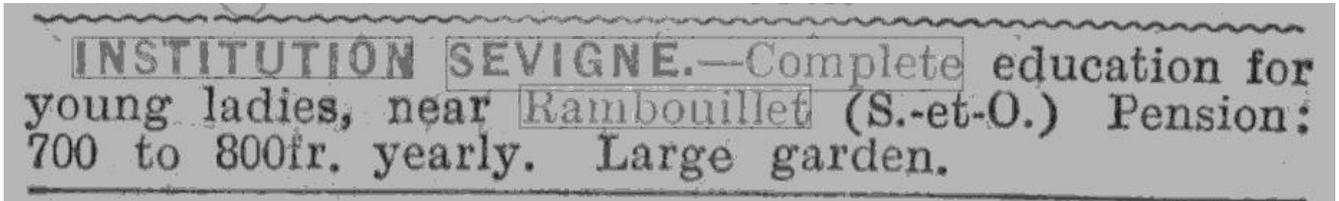
Rose et Adèle Forbin, deux soeurs célibataires, ouvrent à la rentrée scolaire de 1914 leur école privée pour jeunes filles. Elles sont toutes deux licenciées ès-lettres, ce qui n'était pas fréquent à l'époque ! L'école est située au 9 de la rue d'Angiviller, dans une maison de ville à peine transformée.

Si l'école n'est pas confessionnelle, elle ne fait pas de sa laïcité un argument pour s'opposer à l'école Sainte-Thérèse : ses publicités paraissent en novembre 1916 dans la revue « *Dieu et Patrie* », et elle est référencée dans l'organe d'information « *les essais catholiques* ».

L'institution propose alors externat, demi-pension et internat, pour des niveaux allant de l'école primaire au brevet supérieur. Elle est réservée aux jeunes filles.

Dans les journaux parisiens elle cherche à attirer dans sa « *belle installation, jeunes filles et étrangères* » pour des « *études complètes* » avec « *pension à 600, 700 et 800 francs* ».

Et cette clientèle « d'étrangères » l'intéresse au point que ces annonces sont aussi publiées en anglais dans plusieurs numéros de l'édition européenne du New-York Herald de 1916.



Elles ne sont toutefois pas renouvelées par la suite, et les annonces suivantes ciblent plus clairement les jeunes filles françaises.

A l'étroit rue d'Angiviller, les demoiselles Forbin transfèrent en 1930 leur école au 9 rue Gambetta. Elle n'en bougera plus.

Sa publicité indique alors qu'elle est « *confortable, gaie, pourvue d'un beau parc.* » Le sport s'ajoute aux disciplines précédentes (du moins en théorie, car l'institution n'aura jamais d'installations sportives).

Elle peut alors disposer de deux dortoirs, pour filles et garçons, et accueille donc ceux-ci en école primaire, de 4 à 8 ans.

La facture envoyée aux parents de *Jeanne Simon*, pour le 2ème trimestre 1932 s'élève à 1050 francs, plus quelques suppléments, (soit 2000€/an).

Pour mémoire : le prix indiqué pour 1916 était de 700 francs/an, soit 1800 euros : l'augmentation en 15 ans n'a donc pas été forte !

Le carnet de notes de Jeanne, joint à l'appel de fonds, donne la liste des matières enseignées au collège : enseignement ménager, orthographe, composition française, lecture, écriture, récitation, histoire de France, Géographie, Mathématique, chimie, dessin, couture, gymnastique, version latine, chant et solfège.

Avec une moyenne de 102 points sur 221 Jeanne est 23ème sur 27. Toutefois, à ses notes s'ajoutent celles « *d'exactitude, politesse, maintien, ordre et propreté* » car l'institution se donne la mission de concilier instruction et éducation, et ces notes permettent de donner la moyenne à des élèves faibles, et donc de conserver ses clients.

Au demeurant, l'institution ne présente aux examens d'Etat que ses meilleures candidates, obtenant ainsi des résultats flatteurs.

A l'issue des cours professionnels, sont de même présentées à partir de 1938 des élèves au « *diplôme de l'association sténographique unitaire* ». En 1938 par exemple, 4 élèves sont reçues à l'épreuve de dactylographie, 1 au niveau élémentaire de sténo (75 mots/minute), une au niveau pratique (100 mots/min) et deux au niveau commercial supérieur de 120 mots/minute.

M. Jeanne doit à l'Etablissement	
Pension 2 ^e trimestre	1050
Papier, station, nettoyage	
Langues étrangères	
Précédent	
Liquide personnel	
Livres classiques	14 12
Précédent classique	
Miscel., recommandations	
Raccommodages de chaussures	
Livres	
Boire	
Closets	
Pris de table	
Lain	
Viande	
Clats	
Entretien du matériel	
Jour	15 75
Dépense	
Plumerie	
Médecin	
Docteur	
Coiffure	
Assise pour voyage	7 -
Chapeau	
Habillem.	15
Chauffage	14
Droits	
Doit de coudre	
TOTAL	1174 75
Remise versée	
Reste à payer	

Le présent est payable d'avance et par trimestre. Le dernier terme est dû en entier même si l'école quitte l'établissement avant la fin de l'année.

Les classes fonctionnent en double niveau après la maternelle : cours préparatoire 1ère et 2ème année groupés, de même que les cours élémentaires 1ère et 2ème année, et les 6ème-5ème, ou les 4ème-3ème.

Les demoiselles Gauthier

En 1937 les soeurs Forbin cèdent leur institution aux demoiselles Gauthier (peut-être originaires de Sonchamp). Hélène assure la direction et donne quelques cours, et sa soeur Germaine s'occupe de l'intendance.

Elles reprennent également la clientèle de *l'Institution Albert 1er* alors située au 6 de la rue Poincaré qui dispensait ses cours à des jeunes gens jusqu'à la 4ème et elles la transfèrent dans un second établissement de

la rue Gambetta. Mais la gestion des deux établissements est vite abandonnée, et l'institution Sévigné continue de réserver son collège aux seules jeunes filles.

La Direction de l'Institution Sévigné prévient les familles que l'Institution Albert 1^{er} sera transférée rue Gambetta, dans un local à proximité de celui des jeunes filles. Même plan de travail et d'éducation dans les deux établissements.
Renseignements tous les jours, 9, rue Gambetta.

Institution SÉVIGNÉ

9, Rue Gambetta - RAMBOUILLET - Tél. 130

DIRECTION : MESDEMOISELLES GAUTHIER

Réouverture des classes le lundi 3 octobre.

Enseignement primaire et secondaire.

Travail sérieux. Respect des programmes et horaires officiels. Enseignement moderne, intéressant et encourageant l'élève : films instructifs pour les cours, amusants pour la récompense du samedi. Classes-promenades une fois par semaine. Aux beaux jours, classes en plein air sous bois jusqu'à la 6^e. Habitude d'ordre et de discipline. Hygiène. Education physique régulièrement observée, selon les méthodes modernes. Contrôle du développement des élèves par fiche médicale. Grande cour, pelouses et terrains de jeux.

Les élèves externes pourront, cette année, se joindre à leurs compagnes pensionnaires pour les promenades des jeudis et dimanches que nous désirons rendre vivantes, gaies et, une fois par mois, instructives. Nous serions heureuses d'y voir le plus d'enfants possible. Le chapeau d'uniforme peut être pris par nos externes.

La réputation des prix onéreux faite sur Sévigné n'est pas fondée puisque notre tarif mensuel d'externat commence à 35 francs, d'internat à 400 francs.

Reprise des Cours commerciaux : comptabilité, sténographie, dactylographie;

Des leçons de Gymnastique rythmique et orthopédique;

De plus, nous ajoutons à notre programme de l'an dernier des cours de **DESSIN** et d'**ENSEIGNEMENT MENAGER**, ils seront donnés par d'excellents professeurs, le jeudi matin.

Tous ces cours spéciaux peuvent être suivis par des jeunes filles de tous âges, étrangères à l'Institution, ils seront couronnés de récompenses en fin d'année. **PRIX MODERES.**

Les familles s'intéressant entièrement ou en partie du programme de l'École peuvent, dès maintenant, faire inscrire leurs enfants et visiter l'Etablissement où nous tâchons de réaliser de plus en plus ce qui peut être pour l'élève, sain, gai, attrayant dans le travail comme dans le jeu et la camaraderie.



A la rentrée de 1941, l'institution accueille les garçons du jardin d'enfants à la 6ème exclue, et les filles peuvent continuer leur scolarité jusqu'à la 2ème partie du baccalauréat.

L'école a-t-elle maintenant la réputation d'être chère comparée aux prix de l'école publique ? Toujours est-il que les demoiselles Gauthier jugent nécessaire de préciser dans leurs publicités de 1938 :

« *la réputation des prix onéreux faite sur Sévigné n'est pas fondée puisque notre tarif mensuel d'externat commence à 25 francs, d'internat à 100 francs* ». Et la mention « *prix modérés* » est un argument repris dans les publicités de chaque année.

Les locaux de la rue Gambetta



La maison de ville, de trois niveaux ne semble avoir connu aucune transformation extérieure depuis son achat par les soeurs Forbin, jusqu'à aujourd'hui.

Son rez-de-chaussée comprenait des bureaux, un petit logement, et le réfectoire avec sa cuisine.

« *Ce n'était pas grand, se souvient Jacques Mougeot, élève de 1956 à 1959. L'institution comptait en gros 100 élèves dont environ 40 en internat. Le midi, avec les demi-pensionnaires, il fallait faire deux services.* »

Le premier étage était celui des filles, et le second celui des garçons, avec l'appartement de Mlle Gauthier.

Un bâtiment avait été construit en 1930 pour accueillir les salles de classes, prolongées par un vestiaire. Elles donnaient directement dans la cour. En face il y avait le préau.

« *Je me souviens que dans la cour il y avait un bac à sable pour les plus petits, et un tape-cul* ».

Peu de changements, donc, par rapport à cette carte postale de 1919, si ce n'est l'abandon du jeu de croquet !

Dans le prolongement de la cour, le parc allait jusqu'à l'actuelle rue d'Angiviller.

« *Dans sa première partie, je revois un bassin, au centre d'une petite clairière. Le même que celui de cette carte postale de 1919, mais autour il y avait plus de place, car c'est là qu'avait lieu chaque année la distribution des prix, avec un petit spectacle que nous donnions aux parents !* »





INSTITUTION SÉVIGNÉ
Rambouillet (S.-et-O.)

Un coin du Parc
de l'Institution

Il semble que ce soit en 1965 que l'Institution Sévigné ait arrêté ses activités. Sans doute les demoiselles Gauthier n'ont-elles pu trouver de repreneurs quand elles ont pris leur retraite, la concurrence de l'école publique comme celle de Sainte-Thérèse étant devenue trop forte ?

Le terrain est alors divisé en deux lots 0114 et 0131.

Sur le premier, le bâtiment de classes est démoli, en 1974, et remplacé par un parking. L'immeuble principal est divisé en appartements.

Sur le second, en 1980, sont construits deux petits immeubles avec un accès sur rue.

En souvenir de l'institution, cet ensemble porte le nom de « résidence Sévigné ».

Christian Rouet
18 janvier 2022

Faute d'installations sportives, c'est souvent dans le parc du Château, vers la Bergerie, et dans les glacières que les élèves allaient s'amuser et faire de l'exercice.

« Je me souviens qu'on nous emmenait aussi en sorties « culturelles ». J'ai ainsi vu jouer Gérard Philippe dans le Cid, au TNP, et des pièces de Molière à la Comédie Française ! »

